

## 1°- LE BLASON

Explications sur le blason de Jacques Cheminard au dessus du porche du prieuré place de la mairie.

*Pour Thomas : à lire style historien ou guide ringard à petites lunettes ; prendre le temps pour expliquer, avoir une grande baguette pour montrer et t'empêtrer avec.*

*Au début du spectacle regrouper le public autour du porche entre la bibliothèque et les garages.*

Dédé Grazélie n'est pas là mais je vais tenter de résumer ses recherches concernant une petite curiosité.

Nous sommes ici dans l'enceinte de l'ancien prieuré. A l'hiver 2000-2001 la mairie fait procéder à des travaux de restauration de ces bâtiments et les ouvriers découvrent ce blason qui n'a jamais été cité ni répertorié.

Comme vous le voyez c'est du tuffeau, les ouvriers ont recréé le dessin pour dégager la pierre et atteindre le tuffeau sain.

On observe un **encadrement rectangulaire** taillé en creux portant des motifs alternés

Triangles, fleurs de trèfles ? fleurs de lys ?

Un blason central qu'on dit « A l'italienne » souvent utilisé à la renaissance.

Cette forme nous donne donc une fourchette de dates.

On a la liste des prieurs de Cheffes dans les archives municipales et départementales.

Au XVIème donc, à la renaissance on trouve des prieurs nommés CHEMINARD ;

Les Cheminard font partie des Echevins d'Angers ( les membres du conseil municipal) crée à Angers sur décision de Louis XI ;

Devenir échevin, c'est accéder à la noblesse et donc avoir droit à un blason.

Le blason du sieur Cheminard du Chalonge est d'Argent ( Blanc) à trois losanges de Sable ( Noir).

On les retrouve ici les trois Losanges. La couleur noire des losanges a passée avec le temps

Philippe Cheminard, son fils, a deux enfants :

L'aîné René Cheminard qui hérite du titre et par conséquent du Blason de son père. *répéter* ( d'argent à trois losanges de sable).

Le cadet Philippe Cheminard qui hérite du prieuré de Cheffes.

Evidemment le cadet ne peut pas avoir le même blason que l'héritier en titre.

En héraldique ( l'art du blason) il existe le Lambel . Ce que vous voyez au dessus des losanges.

Le Lambel c'est une pièce de longueur, espèce de tringle, ordinairement ornée de 3 pendants


Un au milieu, et un à chaque extrémité.

Le Lambel sert à désigner une branche cadette.

Ainsi on a le Blason de Philippe Cheminard :

D'argent à trois losanges de sable avec le lambel des cadets de la famille .

Merci de votre attention. Il était temps que Dédé fasse cette découverte avant l'érosion complète du tuffeau.



*Le Tambour : pour Pierre à lire en roulant les rrrr à des endroits divers pendant les trajets sur un papier style parchemin roulé. Garde champêtre : Roulement de tambour*

## 2°-TAMBOUR ARCHIVES

*sur le trajet du porche à la rosace de l'église*

Avisse à la population

Dernier jour de novembre 1810

« Le conseil municipal, ayant parfaite connaissance que lors de la guerre de Vendée, des brigands se sont portés sur la commune de Cheffes et y ont brûlé tous les titres que possédait la commune, autorise Monsieur le maire à se faire délivrer un acte de notoriété comme il est constant que les dits titres ont été victimes de la fureur des brigands »

### 3°-EGLISE

*Devant la rosace de l'Eglise de Cheffes ; trois comédiens*

UN : *docte, genre guide* : Lorsque l'église de Cheffes fut dédiée à Ste Marie, le 18 août 1167, par Geoffroy III évêque d'Angers on y mit les reliques suivantes :

-de la croix de notre seigneur Jésus Christ

DEUX : *il a un papier et un crayon et prend des notes* Pardon ?

UN : De la croix de notre seigneur Jésus Christ, c'est à dire un morceau de la croix !

DEUX : Quel taille ? Quel poids ?

UN : Mais je sais pas moi, un petit bout, *il montre le bout de son ongle* Qu'est ce que ça peut faire ?

DEUX : Ah permettez, c'est important. Moi je visite toutes les églises et ben, j'essaye de faire le compte... en France y'a 36 000 communes et y'a encore plus d'église. Si on considère qu'une église sur deux, sans compter les églises d'Espagne et d'Italie qui ont elles aussi un morceau de la croix de notre seigneur et ben ça nous fait plusieurs dizaines de mètres cubes de la vraie croix du Christ. Eh ben c'est pas possible.

TROIS : Ah ouais je vois, un provocateur.

UN : *se rapproche de n° un, regarde ses notes*. Et si la croix est immense ? On dit bien qu'elle était plus grande que celle des autres crucifiés...

Deux : *Fait un calcul rapide au crayon, le montre au n° un, alors ?*

Un : Ouais ça veut rien dire.

Trois : Mais monsieur, tout le monde sait bien qu'on faisait à l'époque le trafic des reliques et alors vous allez pas nous péter une durite et on va quand même pas analyser toutes les reliques pour autant : c'est un symbole et pis c'est tout.

Deux : Ouais peut être mais c'est pas la vérité.

Un : Vérité ou pas moi j'ai un texte en latin qui a été traduit, et qui concerne l'église de Cheffes et j'aimerais bien continuer.

Trois : Je vous en prie. *Furax vis à vis de n° deux qui continue à noter.*

Un : Alors je disais « de la croix de notre seigneur JC, du vêtement de Ste Marie »

*Deux lève la main et n° trois l'empêche de parler.*

Un : Une once du corps de saint Donatien

Deux : *vite* : Une Once ???

Un : Celle là! Je l'attendais : une once vaut exactement un douzième d'une livre Romaine, selon les provinces, la livre Romaine valait entre 380 Grammes et 550 Grammes. Je sais pas combien valait exactement la livre en Anjou. A vue de nez : une once c'est une poignée.

Je continue : « des vêtements des apôtres, de l'huile qui coule du tombeau de saint Nicolas, une dent de saint Malo ?? De la poussière du corps de Saint Maurille... dans un baril d'argent ( quand même) une once... du corps de saint Symphorien et des reliques d'autres saints que nous avons reçu des anciens... fait à Cheffes sous **Louis VII le jeune, roi de France et Henri II roi d'Angleterre qui fut comte d'Anjou** ». Voilà. On a un peu le cul entre deux chaises à cette époque : suivant les saisons on est dominé par les Anglais ou par les troupes du roi de France.

Deux : Et c'est tout ?

Un : C'est déjà pas mal

Deux : Et le clocher ?

Un : Quoi le clocher ?

Deux : Pourquoi il est tout tordu ?

Un : Alors premièrement il est pas tout tordu, celui là est légèrement Tors. En Anjou, comme ailleurs, pour un clocher on dit Tors. T.O. R. S.

Deux : Pourquoi ?

Trois : *énervé* Permettez ?

Un : Je vous en prie...

Trois : C'est une astuce de charpentier, c'est joli et ça permet à l'âme de prendre son élan pour monter au ciel jusqu'au Paradis. Vous voyez la vrille, *il fait le geste d'accélération avec sa main* Et hop ; comme pour placer les âmes en orbites. Ça sert aussi pour que les prières montent plus vite au ciel. Même principe.

Deux : Vous croyez ?

Trois : Oui, à mes heures.

Deux : Pourtant on dit plein de choses, que ce serait du à une déformation naturelle de la charpente au cours des ans...

Un : Oh bah faut laisser dire..

Trois Ouais ouais, faut bien dire des conneries aux touristes. Et moi je suis d'avis qu'on révèle pas trop les mystères de la charpente en matière d'église.

Deux : Et la vérité ?

Un : La vérité, quoi la vérité ? On est quand même devant une église, monsieur, modérez vos propos.

Trois : La vérité, si vous voulez de la vérité faut demander aux historiens. Nous on est guides.

*Emmener le public par le chemin du Moulin par la rivière*

---

## 4°-TAMBOUR BAIGNADE

Avisse à la population « 1845 »

« Il est défendu, sous peine d'une amende de deux francs et de la saisie d'une partie des hardes jusqu'à parfait paiement de cette amende, à tout individus de baigner nu dans la Sarthe depuis la barrière d'un pré appartenant actuellement au sieur Coquereau à l'extrémité d'aval jusqu'à un autre pré en aval situé devant la maison de Grandines. »

---

## 5°-NANA ET JOSEPH CAILLAUX

*Public réuni à l'angle maison Angebault et la maison d'en face.*

*Acteurs : Présentateur ; Guide ; Nana : tablier patronne du café Le Martin Pêcheur ; Joseph Caillaux, moustaches melon. Nous sommes en 1934*

**Nana** : *au public*, oh ben y'a du monde à c't heure ; tout le monde sont là ?

**Présentateur** : approchez vous, resserrez vous ; Nous sommes ici devant le café Le Martin Pêcheur, la patronne s'appelle Nana, on dit qu'elle a son franc parler. Nous sommes en 1934 ; Le port est encore en activité, au bout là bas, il y a les scieurs de long et devant, sur la rivière : le bateau lavoir du père Priou. On ne sait plus exactement quand, mais il a coulé pendant une crue, le fond était tout pourri. *Il se retire.*

**Nana** : *en essuyant une table, regarde vers le fond du port, un homme s'avance, en flânant, avec une canne.*

Tiens ça serait-y pas mon Joseph Caillaux qui s'en vient de Grandines ? Y'a pas. Je m'en va faire en sorte qu'il coupe pas de sa chopine à mon café. *Au public.*

Ça c'est un Monsieur. Et pas fier avec ça, il a été Ministre, Président du Conseil. Dieu sait ou il serait à présent si y'avait pas eu cette histoire. En même temps, y serait encore à Paris et on n'aurait pas le plaisir de le voir parmi nous. *Nana s'étonne du peu de réaction du public.* Comment ? Vous savez pas l'histoire ? *Nana jette un œil en direction de Joseph Caillaux qui est encore loin et avance lentement.*

*Plus bas d'un ton de confidence* : Alors voilà, le bourgeois qui s'amène eh ben c'est Joseph Caillaux, ex-ministre de l'intérieur, ex-président du Conseil, ex-ministre des finances sous le gouvernement de Doumergue. Un jour, on était alors en 1914 ? V'la t'y pas que Chaumette, le directeur du Figaro s'en prend à mon Joseph dans un de ses articles pas piqué des vers ( que des médisances soit-disant). Mais le Chaumette, y-savait pas que le Joseph il était marié à une furie, un peu dans mon style, voyez. Ni une ni deux, la bourgeoise au Joseph, elle se rend au Figaro, s'annonce, demande à voir le directeur et sans lui laisser le temps de dire Ouf elle lui vide son revolver en tirant dans le buffet au Chaumette.

*Elle mime*

Eh ben il en est mort. Je vous dis pas le scandale.

Elle va en prison, une femme de ministre tout de même. Elle aurait dit comme ça que c'était pour laver l'honneur de son mari.

*Elle regarde ou en est Joseph Caillaux sur le chemin du port*

Moi je dis que quand une femme réagit comme ça c'est que le mari, ça doit pas être la moitié du quart d'un imbécile. Ce que j'en dit. Elle a tué Chaumette en Mars, elle a été acquitté en Juillet ! En septembre : c'était le début de la Grande Guerre.

*Joseph est arrivé à la hauteur du café.*

**Joseph Caillaux** ; *en saluant avec son chapeau* : Alors Nana, on discute avec les badauds ?

**Nana** : Bonsoir Joseph, dis-donc, *en montrant le public* : Y'en a qui disent que tu leur paierais pas même une chopine !

**Joseph Caillaux** : Ecoutez Nana, je vais à la poste, sortez une bonne bouteille de la cave et je reviens. *Il continue son chemin*

**Nana** : *le regarde s'éloigner, admirative* Vous voyez ce que je disais ?

**Le présentateur** : M'est avis que Nana est un peu en admiration devant M. Caillaux. Quant à sa femme Henriette, Mme Caillaux, elle est venue s'installer au Grandines en 1928 ; ceux qui l'ont connu à cette époque disait qu'elle était pas commode.

Faut dire que tout le monde connaissait l'histoire et en avait à moitié peur.

*Guide : Si vous voulez bien on va remonter vers l'ancienne mairie.*

## 6°- TAMBOUR IVRESSE

Avisse à la population : Le 10 Août 1807 :

« Afin de célébrer la gloire de nos armées, et de témoigner par une fête l'arrivée de la paix si désirée ; Par soucis d'économies et considérant qu'une distribution de vin serait dangereuse en raison que dans un pays de vignobles tel que la commune de Cheffes, il ne se passe pas de fêtes ou de dimanches sans que l'on rencontre beaucoup d'habitants perdus de raison par le vin :

Premièrement : Il y aura illumination générale dans le bourg de Cheffes le samedi 15 août à la chute du jour

Deuxièmement : il y aura une distribution de trois cent livres de pain en faveur des pauvres de la commune le dimanche 16 août sur la place de la commune à l'issue de la messe paroissiale ».

*Passer par les petites rues pour se diriger vers la rue de la frairie à l'endroit ou URBAIN PILASTRE va arrêter le public en saluant.*

## 7°-URBAIN PILASTRE DE LA BRARDIERE

*Costume genre bourgeois début 19<sup>ème</sup>*

Je suis Urbain René Pilastre de la Brardière. Tel que vous me voyez je suis né à Cheffes

En 1789 je suis propriétaire bourgeois à Soudon, sur la route d'Ecuillé. Je suis élu député suppléant du tiers état aux états généraux. J'ai prêté le serment du jeu de paume avec la constituante.

Je suis devenu Maire d'Angers.

A la révolution, je suis élu député à la Convention Nationale. Il a fallu juger Louis XVI , devenu Louis Capet. J'ai voté pour sa détention et son bannissement.

J'ai toujours été modéré.

Peu après il a fallu choisir entre les Girondins et les Jacobins. On disait qu'on était la Plaine, le Marais pour les plus méprisants.

Quand Robespierre et Danton ont obtenus l'arrestation des députés Girondins j'ai voulu protester, j'ai demandé à être entendu à la tribune. On m'en a empêché. A mon tour j'ai été décrété d'arrestation. J'ai pris la fuite. J'ai travaillé comme ébéniste du côté de Pontoise.

Je m'en suis bien sorti finalement. J'ai eu une bonne vie.

Je suis revenu à Cheffes, je me suis occupé d'agriculture. J'ai continué un peu la politique, sous Bonaparte, sous l'empire et lors de la restauration.

J'ai fini mes jours à Soudon, dans ma bonne commune de Cheffes.

A propos, je vous ai dit que j'ai défendu les Girondins pendant la terreur ?

Ah oui ? Pardon, je ne suis plus tout jeune.

Connaissez vous le nom du président girondin de la convention en janvier 1793 ? Il était considéré comme le chef historique du parti de la Gironde.

Il a été guillotiné bien sûr, il a refusé la fuite lui. Il aurait mieux fait, pourtant.

Figurez vous que le monde est petit, l'autre jour je suis passé à la mairie de Cheffes et j'ai vu qu'un certain Pierre Vergneau avait été maire de 2001 à 2008 ; Eh ben, le chef des Girondins s'appelait lui aussi Pierre Vergniaud. Ca s'écrit pas tout à fait pareil, mais quand même, ça m'a fait un choc. Comme quoi, les coïncidences...

Ceci dit Pierre Vergneau, E A U ou I A U D ça se retient quand même un peu mieux que **Urbain René Pilastre de la Brardière**. Ca c'est mon nom, Ah bon, je vous l'avait déjà dit ?

pas facile à retenir... Pour moi si, parce que je suis habitué.

On peut dire Urbain Pilastre pour faire plus court. mais on sait jamais si on doit prononcer le S ; y'en a qui disent pilâtre d'autre Pilassstre. ( On dit Pilâtre).

Mais bon, on choisit pas son nom.

Moi, tout le monde m'a oublié. Pierre Vergniaud, il a droit à une rue dans Bordeaux. Lui. Alors qu'il a voté la mort du roi, lui. Le girondin. Pas le maire de Cheffes, ah non, lui c'est un bon gars, il aurait voté comme moi, il est de Cheffes.

*Il s'en va, distrait* : Et pourtant j'ai voté avec la gauche sous la restauration. Mais bon.

---

## 8°-TAMBOUR VIGNOBLES DE CHEFFES

Avisse à la population

Par arrêté municipal du deux octobre 1806 ;

« En raison de l'état de maturité du raisin dans les différents clos de vignes de la commune, ils doivent être ouverts avec la faculté d'y vendanger aux dates suivantes :

Tous les petits clos : le 13 octobre du présent mois

Ceux de Launay et du Grand clos : le lendemain mardi 14 du même mois »

---

## 9°-ECOLE

*Les jeunes acteurs derrière l'ancienne mairie.*

le 21 AOUT 1791

A la suite des lois sur la constitution civile du Clergé, les instituteurs et institutrices doivent prêter serment à la Constitution ; Louis XVI est encore roi.

Le sieur Mathurin Hardy, maître d'école et la dame Jeanne Chouteau, maîtresse d'école des filles de la paroisse sont invités par une délégation du conseil de la commune à prêter serment.

Mathurin Hardy, prête serment devant les officiers municipaux et Jeanne Chouteau refuse formellement.

Le conseil a immédiatement demandé la déchéance de ses fonctions et son remplacement aux administrateurs de Chateauneuf.

A cette époque l'école n'est pas à cet emplacement.

Il faut attendre 1895 la construction de ce bâtiment décidé par le conseil municipal, deux salles de classes, une salle de mairie et un logement d'instituteur. D'où l'inscription sur le fronton. « Maire-Ecoles ».

En 1944, Camille Fasilieu est instituteur. De par ses fonctions de secrétaire de Mairie, il a évidemment accès aux cachets, tampons et documents d'identité vierge. Il fabrique de vrais faux papiers pour les résistants, les réfractaires au STO ; Pour leur donner du poids à ces documents, Constant Grazélie délivre des cartes de pêches aux noms fournis par l'instituteur, c'est facile il est président de la société de pêche « le martin pêcheur » ; c'est facile mais c'est dangereux. Il faut cacher ces documents, les distribuer, héberger les clandestins ( les allemands et les vichyssois disent Terroristes), la femme de Constant, Andrée, celle de Camille, Raymonde, les sœurs Berry et Mme Foussard, les voisins des Grazélie, tous ces Cheffois sont dans ce réseau de résistance. Ils distribuent également le journal clandestin « Défense de la France ».

A Angers la Gestapo allemande a recruté un bon français, Vasseur alias Mertz, qui a déjà fait un repérage chez les Grazélie.

A la pentecôte 1944 , ils sont tous arrêtés, emprisonnés au Grand Pigeon et déportés.

Constant Grazélie s'évade à Chatellerault.

Andrée Grazélie, Suzanne Foussard, Yvonne Foussard, France Berry, Raymonde Fasilieu seront déportées à Belzig, un Kommando annexe du camp de Ravensbrück. Andrée, Suzanne et Raymonde seront libérées après une marche d'évacuation du camp.

Yvonne et France sont mortes à Belzig et Ravensbrück

Camille est mort lors d'une de ces marches de la mort organisée par les allemands lors de l'évacuation des camps devant l'avance des alliés.

Camille Fasilieu a, quelque part, par son sacrifice, respecté le Serment prêté par les instituteurs lors de la révolution française :

*« Je jure de maintenir la constitution du royaume décrété par l'assemblée nationale, de faire respecter les personnes et les propriétés, de maintenir la liberté, l'égalité ou de mourir en les défendant, de vivre libre ou de mourir, et d'enseigner la constitution à mes élèves. »*

***Vivre libre ou mourir....***

## **10°-ORTHOGRAPHE**

*Prévoir un panneau portant la phrase en scripte.*

En novembre 1790, Jacques Destriché est élu.

C'est le premier maire de la Commune de Cheffes.

S'il a été choisi par ses concitoyens ce n'est sûrement pas grâce à ses compétences en orthographe...

En novembre 1789, il signe comme suit le registre paroissial :

**« Destriché, député de saite paroisse a la semblé provincial »**

## **11°-TAMBOUR COCHON**

Avisse à la population :

Le 15 Pluviose de l'an XIII (

« Tout cochon qui sera trouvé dans les rues sera saisi par le garde champêtre, conduit en fourrière à l'auberge de la Croix Blanche et le propriétaire de chaque cochon versera au garde champêtre 25 centimes, non compris les frais de logement de la fourrière »

*Final en musique*